Lettres croisées de Jérôme et Augustin. Traduites,
présentées et annotées par Carole FRY

Paris, Les Belles Lettres & Éditions J.-P. Migne (« Fragments »), 2010,
501 p., 21 cm, 37 €, ISBN 978-2-251-74207-6.

Mickaël Ribreau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7999>

DOI : 10.4000/rhr.7999

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 541-544

ISBN : 978-2200-92796-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Mickaël Ribreau, « *Lettres croisées de Jérôme et Augustin.* Traduites, présentées et annotées par Carole FRY », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2012, mis en ligne le 24 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7999>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lettres croisées de Jérôme et Augustin. Traduites, présentées et annotées par Carole FRY

Paris, Les Belles Lettres & Éditions J.-P. Migne (« Fragments »), 2010,
501 p., 21 cm, 37 €, ISBN 978-2-251-74207-6.

Mickaël Ribreau

RÉFÉRENCE

Lettres croisées de Jérôme et Augustin. Traduites, présentées et annotées par Carole FRY,
Paris, Les Belles Lettres & Éditions J.-P. Migne (« Fragments »), 2010, 501 p., 21 cm, 37 €,
ISBN 978-2-251-74207-6.

- 1 Carole Fry propose, dans ce volume, une traduction, présentée et annotée, de la correspondance échangée entre Augustin et Jérôme. Quelques années après une traduction anglaise (C. White, *The Correspondence (394-419) between Jerome and Augustine of Hippo*, Lampeter, 1990), et deux traductions allemandes (R. Heenings, *Der Briefwechsel zwischen Augustinus und Hieronymus*, Leiden, New York, Köln, 1994 ; A. Fürst, *Augustinus-Hieronymus, Epistulae mutae – Briefwechsel*, Turnhout, 2002), auxquelles l'auteur renvoie fréquemment, C. Fry offre au public français la possibilité de découvrir cet échange épistolaire qui, se répartissant sur deux périodes de rédaction, s'échelonne sur 25 ans. Dans un premier temps, de 394 à 405, Augustin et Jérôme débattent de l'Épître aux Galates, 2, 11-14, et de l'autorité des textes bibliques hébreu et grec. Puis, de 415 à 419, durant la controverse pélagienne, les deux auteurs s'attachent au problème de l'origine de l'âme et du péché originel.
- 2 Le livre de C. Fry est constitué tout d'abord d'un avant-propos, dans lequel elle présente son ouvrage, et d'une introduction dans laquelle elle analyse la lettre comme forme, la matérialité de l'échange épistolaire, puis les circonstances de rédaction et les sujets abordés. Le style de cette introduction use parfois d'un peu trop de jargon, qui pourrait

décourager le lecteur. Après un tableau, utile, qui présente de façon synthétique la datation des lettres, suit la traduction annotée des textes. Chaque lettre est présentée séparément : la datation, l'argumentation, les enjeux des textes sont mentionnés. Le texte latin adopté est celui d'I. Hilberg (*Sancti Eusebii Hieronymi epistulae*, recensuit I. Hilberg, 3 vol., Vienne, 1910-1918). Le texte latin de chaque lettre précède sa traduction annotée, comme l'explique l'éditeur, p. LXVIII. Un tel choix de présentation est regrettable tant il n'est guère commode de confronter texte et traduction quand ces derniers ne sont pas présentés en regard l'un de l'autre. Parmi les textes traduits et annotés (pour Jérôme, *Lettres*, 28, 40, 67, 71, 73, 74, 82, 166, 167, 180 ; pour Augustin, *Lettres*, 102, 103, 105, 112, 115, 126, 134), figurent aussi un extrait des *Commentaires sur l'Épître de Paul aux Galates* de Jérôme, point de départ de l'échange avec Augustin, et un extrait du *Commentaire sur l'Épître aux Galates* d'Augustin, qui montre les divergences d'interprétation entre les deux auteurs. Ces ajouts sont des plus utiles pour comprendre la correspondance. Dans le même ordre, aurait pu être donné l'extrait du *De mendacio* (5, 8), d'Augustin, traitant de la même question, même si C. Fry mentionne ce texte p. 18. L'auteur a également indiqué et situé dans le temps les lettres vraisemblablement perdues. Après ces différents textes, suivent plusieurs annexes. Tout d'abord un manuel de rhétorique, d'un certain Caius Iulius Victor, dont C. Fry donne une présentation, le texte latin et une traduction annotée. Ce texte, intéressant en ce qu'il est une vulgate scolaire de l'art épistolaire, est cependant sans lien direct avec Augustin et Jérôme ; en outre le souci de la forme épistolaire, en particulier la brièveté, est bien plus propre à Jérôme qu'à l'évêque d'Hippone. Avant plusieurs *indices*, C. Fry propose un guide de lecture dans lequel sont synthétisées les opinions des deux auteurs sur diverses notions comme l'amitié, les lettres, la traduction, le mensonge ou les hérétiques. Ce guide de lecture pose problème car il semble construire une pensée unique aux deux auteurs tout en empruntant des idées à l'un et à l'autre. En outre, les notions sont ici recrées à partir d'un corpus très restreint qui n'est pas toujours le plus représentatif.

- 3 Le travail de C. Fry permet de connaître des textes traitant de problèmes doctrinaux importants. Cet ensemble de lettres montre bien comment le christianisme ancien n'est pas constitué de doctrines figées, abstraites, mais se forme au gré des discussions, des débats, parfois violents. Il montre également l'intérêt pastoral des éléments de doctrine, la conscience qu'avaient les deux auteurs des conséquences pratiques de certaines idées sur le peuple chrétien. Ce livre a en outre l'avantage de bien présenter la matérialité de la lettre, son aspect concret, comme le problème de la circulation des lettres, de leur perte probable, du temps nécessaire pour qu'elles parviennent à leur destinataire. De même, une grande part a été faite, dans l'annotation, à la dimension orale de ces lettres, qui ont été dictées.
- 4 Dans le texte français des lettres, C. Fry a introduit des titres de paragraphe qui permettent au lecteur de se repérer très aisément. La traduction est agréable à lire et assez claire, même si elle rend parfois le texte latin plus expressif qu'il n'est. À plusieurs reprises une négation simple dans le texte latin est rendue par une négation restrictive, ou bien une négation restrictive est introduite là où le latin ne l'exige pas, par exemple p. 348, § 21, 1. Parfois d'une phrase latine l'auteur en reconstitue deux, changeant légèrement le sens de la phrase, par exemple p. 285, § 33, 1 ; p. 405, § 5 ; p. 327-328, § 4, 1.

- 5 Si cet ouvrage est utile, il présente cependant quelques éléments plus contestables. Tout d'abord, l'avant-propos s'ouvre sur une formule (« Jérôme et Augustin ne se sont jamais aimés », p. ix) sans doute vendeuse, mais qui n'est cependant pas le cœur de la correspondance. La quatrième de couverture confirme cette approche. Certes, cette correspondance permet de mieux cerner deux personnalités, par bien des points opposées, mais affirmer qu'ils ne s'appréciaient guère a-t-il un intérêt ? En quoi cela permet-il de mieux comprendre les textes ?
- 6 Les principales critiques que soulève ce livre concernent l'annotation des textes. L'auteur commente en particulier le style d'Augustin ou de Jérôme, notamment les clausules, parfois au détriment des aspects théologiques. Souvent, l'auteur juge sévèrement le style, voire la pensée, en particulier d'Augustin, C. Fry semblant donner sa préférence au moine de Bethléem. Par exemple, le terme de *dominus*, utilisé par Augustin pour s'adresser à Jérôme, est qualifié « d'hyperbole amphigourique » (p. 35, n. 2). Plus loin, l'auteur écrit : « Augustin ne résiste jamais au plaisir de se construire un de ces édifices colométriquement réglés et tout de paradoxes et de polyptotes. Il cède au maniérisme du temps et use du style des sophistes là où la sophistication peut convoquer le sophisme... » (p. 335, n. 56). L'auteur évoque, à propos d'Augustin à nouveau, le « tortillage *ad nauseam* » d'un concept (p. 143, n. 15). Enfin, C. Fry regrette la fin de la lettre 82 d'Augustin qui « ne fait pas clausule et boîte de son élision » (p. 289), alors qu'Augustin use, le plus souvent, de clausules sans systématisme, avec mesure, comme il l'explique lui-même dans le *De doctrina christiana*, IV, 20, 41.
- 7 L'annotation présente quelques manques, voire erreurs. C. Fry oppose le style d'un *tractatus* à celui d'une *epistula* (p. 67, n. 34). Or, tel que l'emploie ici l'auteur, *tractatus* renverrait à notre « traité », alors qu'il désigne le plus souvent un écrit exégétique, commentaire ou sermon. Dans la lettre 82, Augustin écrit à Jérôme que bien que l'épiscopat (*episcopatus*) soit supérieur, par la hiérarchie ecclésiale, au presbytérat (*presbyterium*), il n'en est pas moins inférieur à son correspondant. Commentant ce passage, Carole Fry juge l'affirmation « sibylline » (p. 286, n. 173), alors qu'il s'agit à l'évidence d'une référence au statut des deux correspondants : Augustin est évêque et Jérôme est prêtre, et ne mérite pas pour autant d'être méprisé par l'évêque d'Hippone, comme ce dernier le rappelle à Julien d'Éclane au sujet du « prêtre » (*presbyter*) Jérôme, dans le *Contra Iulianum*, I, 7, 34. Au sujet du reproche fait à Augustin d'être resté manichéen (p. 125), on aurait pu rappeler les attaques des donatistes suite à l'élévation d'Augustin à l'épiscopat, ou celles de Julien d'Éclane, à partir de 418. De même, sur le principe d'exégèse selon lequel l'Écriture est éclairée par l'Écriture-même (p. 255), aurait pu être rappelé, en plus du *De genesi ad litteram*, le *De doctrina christiana*, II, 12, 17 ; III, 27, 38. Le vers 68 de l'*Andrienne* est sans doute un proverbe (p. 284, n. 157), mais Augustin le cite peut-être par le prisme cicéronien du *De amicitia*, 89. Les propos d'Augustin sur la distinction entre vice et vertu (p. 378), ne sont pas sans annoncer les développements sur ce sujet dans la *Cité de Dieu*, V et XIX, et dans le *Contra Iulianum*, IV. L'auteur aurait pu préciser (p. 413) que Jérôme rendait hommage à Augustin dans son *Dialogue contre les pélagiens*, I, 19 en mentionnant son *De peccatorum meritis et remissione*. Au sujet du baptême des enfants (p. 348), qui est un des premiers arguments d'Augustin pour justifier l'existence du péché originel, l'auteur pourrait renvoyer au *De peccatorum meritis et remissione*, I, 38, 69 ou au *Contra Iulianum*, I, 7, 31.
- 8 Enfin, on pourrait regretter l'absence de plusieurs références bibliographiques utiles et importantes, comme les articles de B. Bureau et B. Colot, « Le thème de la philosophie

païenne dans la polémique chrétienne, de Lactance à Augustin », dans *La parole polémique*, G. Declercq, M. Murat et J. Dangel (dir.), Paris, 2003, p. 57-102 et d'A.-I. Bouton-Touboulic, « Autorité et tradition. La traduction latine de la Bible selon saint Jérôme et saint Augustin », *Augustinianum*, 45, 2005, p. 185-229, consacrés à l'échange entre Augustin et Jérôme de 394 à 405 ; au sujet de Jovinien, p. 331, aurait pu être cité le livre d'Y.-M. Duval, *L'affaire Jovinien. D'une crise de la société romaine à une crise de la pensée chrétienne à la fin du IV^e et au début du V^e siècle*, Rome, 2003 ; sur la controverse pélagienne, aurait pu être mentionné, entre autres, l'ouvrage de J.-M. Salamito, *Les virtuoses et la multitude. Aspects sociaux de la controverse pélagienne*, Grenoble, 2005.

AUTEURS

MICKAËL RIBREAU

Université Sorbonne Nouvelle – Paris III.